

Parmi les 380 internés, l'Administration note un activisme gradué: certains sont décrits comme suivistes, affublés de qualificatifs peu amènes: *«Pauvre diable inoffensif; lourdaud qui s'est laissé entraîner; ne semble guère dangereux.»*

Pour quelques autres faire triompher leurs idées reste l'aboutissement d'une vie, mais ils savent aussi faire preuve d'une témérité et d'un courage sans failles pour sauver le Pays: ils n'ergotent pas sur le prix à payer ! L'Histoire les reconnaîtra.

Ils viennent de la France entière :

Mais nombre d'entre eux après s'être évadé vont continuer la lutte. Quelques un chez nous. Leur histoire mérite d'être portée à l'attention de tous.



Arsène Burle, le Gavot !

Il naît à St Martin de Bromes le 29 avril 1900.

Conseiller Municipal, il est révoqué par Vichy.

Résistant rattaché à la 14ème compagnie FTP des BA.

Il fait partie d'un groupe de 6 militants dont P. Girardot, arrêtés le

11 novembre 1940 et internés au CSS d'Oraison.

A la fermeture, il a été transféré sûrement, à S^t Sulpice-la-Pointe. Nous ignorons les modalités de sa libération.

Le 16 juin 1944, au lieu-dit le vallon des Bayles, il fait partie d'un groupe de jeunes Résistants pris en otage et exécutés à Valensole.

Il est inhumé à St Martin de Bromes où une place porte son nom. Son acte de décès comporte la mention « **Mort pour la France.** »

Georges Bonnaire, le rouannais

Il naît le 1^{er} avril 1909 dans la capitale du duché de Normandie.

Il est titulaire du certificat d'études primaires et d'un certificat de fin d'études primaires supérieures.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier le 26 juin 1940 à Cornimont (Vosges). Il s'évade et rejoint Nice où sa famille s'est fixée.

Arrêté le 28 octobre 1940, il est interné au CSS d'Oraison. Puis à St Sulpice-la-Pointe et enfin à Bossuet (Algérie), d'où il s'évade au cours d'une permission.

Il reprend la lutte, particulièrement dans notre département.

Il est désigné officier de liaison FTP lors de la mise en place du Commandement FFI.

A un jour près, il échappe à la rafle du 16 juillet 1944 à Oraison.

Il est nommé chef départemental FFI le 4 août 1944.

Devient le colonel Noël le 5 août 1944, participe de façon triomphale à la libération de Digne en août 1944.

Nommé lieutenant-colonel le 27 septembre 1944, il commande alors la subdivision des Basses-Alpes.

Retourné à Nice vers novembre 1944, il est nommé à la tête de trois quotidiens dont « Sud Est » journal du parti communiste des Alpes-Maritimes.

Il est exclu du parti à la fin de 1946.

Il rejoint la région parisienne où se trouve sa famille.

Une avenue de Digne honore le nom du Colonel-Noël. Elle emprunte le trajet de la N85 au rond-point des Augiers; elle est prolongée par l'avenue de Verdun.



Jean Paul Comiti (Suite).

Il adhère au PC en 1936, candidat Communiste au Conseil Général en 1937.

Il est révoqué par arrêté préfectoral du 14 septembre 1940.

Arrêté et interné au CSS d'Oraison puis à S^t Sulpice-la-Pointe, il s'évade et rejoint la Résistance toulonnaise.

Arrêté et déporté à Buchenwald le 6 août 1944.

En avril 1945, il participa avec des prisonniers à la marche forcée jusqu'au camp de Flossenbourg.

En 1953, il est élu conseiller municipal à Nice jusqu'en 1965



Lucien Sampaix, «le parisien.»

Né le 13 mai 1899 à Sedan, cinquième d'une fratrie de sept enfants.

Militant communiste patenté, il adhère au parti en juin 1923.

En 1929, il devient à 30 ans secrétaire de la région Nord- Est du PC.

Le 3 novembre 1931, il est arrêté et condamné à 10 mois de prison.

En 1932, il entre à la rédaction du journal L'Humanité, vaisseau amiral de la presse communiste.

Et nommé Secrétaire Général en 1936.

Il participe à la publication clandestine du journal après l'interdiction de la presse communiste le 26 août 1939.

Arrêté à Nice le 19 novembre de la même année, il est interné au CSS dont il s'évade le 25 décembre 1940.

Il continue la lutte.

Repris, il est fusillé par les Allemands comme otage le 15 décembre 1941 à Caen.

Marié à Yvonne- militante aussi-, il laisse 3 enfants.



Gustave Chauviré : un angevin dans les B. A.

Qui naît le 28 mars 1900 à Varades à un jet de pierre de Nantes.

Et décède à Paris, le 16 août 1992.

Avant son engagement dans la marine, il exerce plusieurs métiers; dont celui de chauffeur de taxi à son compte jusqu'en

1931.

Dès octobre 1924 il adhère au PC, et milite au syndicat CGTU des cochers-chauffeurs.

Arrêté le 5 mars 1940, il est interné au Centre S^t Benoit (Yvelines). Il fait partie d'une des quatre compagnies spéciales qui le conduit au CSS d'Oraison où il est infirmier à l'antenne de santé.

Démobilisé à l'été 1940 à Mézel, mais maintenu, il rejoint le camp de St Sulpice-la-pointe le 8 février 1941.

Il y intègre l'antenne médicale où il exerce comme infirmier, activité qui lui permet de mener à bien ses activités militantes clandestines.

Le 23 octobre 1943, il est emprisonné à la centrale d'Eysses, mesure qui vise à démanteler l'organisation communiste clandestine du camp.

Interné à la Citadelle de Sisteron, le 23 décembre 1943, il s'en évade en juillet 1944 avec 44 de ses camarades et rejoint le maquis de Bayons où il est incorporé à la 12^{ème} compagnie FTP.

Il est chargé de l'organisation du front national dans la région.

A la suite d'un accident qui l'immobilise pendant 3 mois, il rejoint Gentilly en 1944.

Titularisé à la Mairie, il participe à la création de l'Union sportive.

Il prend sa retraite en 1962.

En 1981, à 81 ans il est vétéran du PCF.



Albert Coucaud, «le creusois.»

Il est le fils de Justin et d'Emilie Marquet. Il est le 4^{ème} enfant d'une fratrie de 9, il naît le 14 avril à St Hilaire le Château le 14 avril 1899 et décède le 7 octobre 1989 à S^{te} Feyre dans la Creuse.

Elève à la Communale, dans un cycle scolaire adapté à la ruralité: sa rentrée se fait à la Toussaint et se termine en juin. Il obtient son Certificat d'études.

Il fait son service militaire au 63^{ème} d'Infanterie à Limoges. Il échappe à la guerre, et termine son temps en septembre 1921.

Membre patenté du Parti communiste depuis 1922, il est arrêté sur son lieu de travail le 18 mars 1940.

Et devient un grand voyageur aux frais de Vichy!

Son périple l'emmène de sa Creuse natale à Oraison après un voyage de 7 mois; passant par Guéret (Dpt 23), Limoges (Dpt 87), Valence (Dpt 26), Romans (Dpt 26), Roybon (Dpt 38), Ussel (Dpt 06), La Bégude- Bras d'Asse !

Puis aux Mées, à Fort-Barraux (Dpt 38), le Chaffaut.

Maintenu à Mézel, il est libéré et regagne sa Creuse natale en avril 1941.

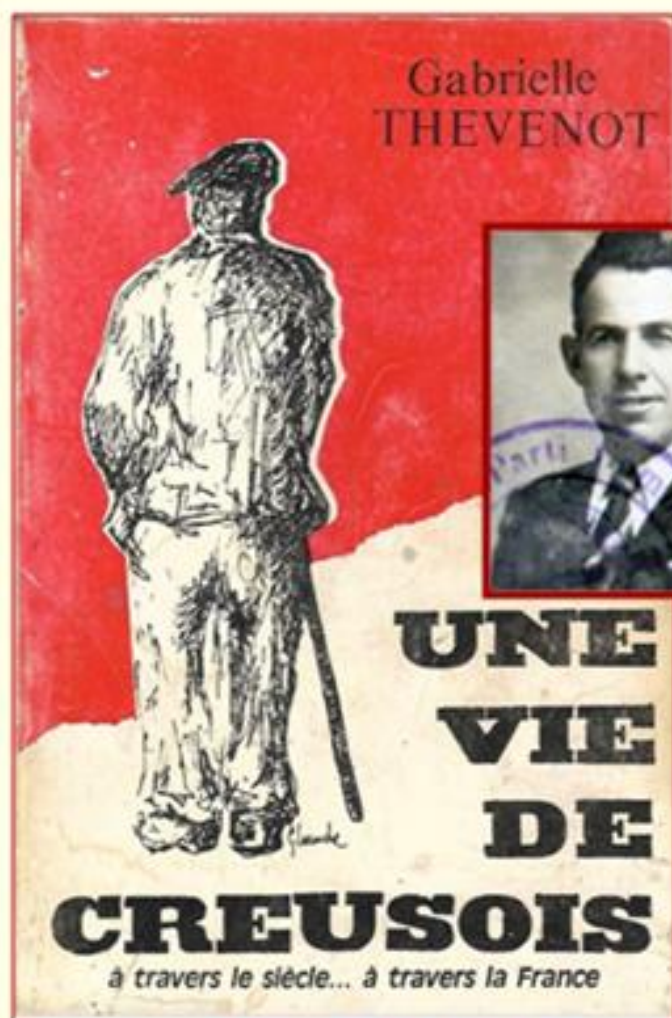
Il y rejoint le maquis FTPF et participe activement à la libération de son département.

Il est fait prisonnier, mais grâce à sa perspicacité et à son habileté il trompe ses geôliers.

Après la guerre, il reprend sa vie dans cette Creuse qu'il voit évoluer avec nostalgie.

Sorti de l'anonymat à l'hiver de sa vie grâce à un livre magistral «une vie de Creusois» où il apparaît toujours communiste convaincu, ardent militant, résistant courageux.

La glèbe de sa chère Creuse reste collée à ses sabots.



Pierre GIRARDOT

Le régional de l'étape !
Son père est communiste, et
sans grande surprise, il est donc
... communiste!

C'est un politique, qui attend
l'automne de sa vie pour livrer
ses souvenirs et en contrepoint
son optimisme dans les généra-
tions à venir.

*«La nation se refusera à choisir
parmi les vieilles branches qui se
dessèchent et donnera sa préfé-
rence aux rameaux vigoureux
prometteurs de fleurs et de
fruits.»*

Elu 4 fois Secrétaire de la fédéra-
tion communiste des BA. Puis élu
aux 2 Constituantes; il exerce 3
mandats de députés des BA et 5
comme Maire de Ste Tulle.



Albert COUCAUD

A l'hiver de sa vie il confie ses
souvenirs de creusois- d'abord !

La terre reste sa passion: la glèbe
de la Creuse et lui ne font qu'un !
Dans «les années 20» il découvre
son autre passion: le Commu-
nisme dont il se plait à répéter
*«qu'il personifie le combat pour
la justice et pour la paix; une vie
décente pour tous, l'égalité des
chances devant la vie.»*

Indésirable, il est interné en mars
1940 et ne retrouve sa Creuse
natale qu'en 1941. Pour re-
prendre la lutte. Il crée un groupe
qui intègre les FTPF. *« Avec un
seul idéal commun: résister !
Et lutter pour notre libération »*

